

**Zeitschrift:** Archives des sciences physiques et naturelles  
**Band:** 22 (1940)

**Nachruf:** Fritz Ullmann : 1875-1939  
**Autor:** Meyer, Kurt H.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## FRITZ ULLMANN

1875-1939

En Fritz Ullmann, décédé le 17 mars 1939, notre Société a perdu un membre dont le nom était connu dans le monde entier comme auteur de la monumentale « Encyclopédie de Chimie technique ».

Né le 2 juillet 1875 à Fürth, Ullmann a passé par l'Ecole Industrielle de Nuremberg, pour faire ensuite ses études à l'Université de Genève. C'est là qu'il prépara sa thèse sous la direction de Graebe. Il s'y habilita comme privat-docent en 1897 et y travailla comme tel et comme assistant jusqu'en 1906. A Genève encore, il fit la connaissance de la compagne de sa vie, M<sup>lle</sup> Irma Goldberg, auteur d'un ouvrage bien connu sur des dérivés de la naphthaline, et qu'il épousa en 1910. En 1906, nous le voyons s'établir à Berlin, comme privat-docent à l'Ecole Polytechnique, où il fut bientôt nommé chargé de cours, puis professeur.

Après sa thèse de doctorat, Ullmann a poursuivi une activité scientifique très fructueuse. Nous trouvons en lui un des derniers représentants de cette grande époque de la chimie organique qui vit s'élaborer l'immense édifice de la chimie organique synthétique. De nombreux chimistes, et parmi eux beaucoup de Suisses, ont préparé leur thèse sous sa direction. Nous trouvons dans les différents périodiques environ 200 publications d'Ullmann et de ses élèves. Dans sa thèse, exécutée sous la direction de Graebe, Ullmann aborde déjà l'étude des corps polycycliques, étude qui devait l'occuper toute sa vie. Très rapidement, après sa thèse, il fit deux de ses découvertes importantes. Il trouva la méthode de méthylation au moyen du sulfate de méthyle, qui permet de méthyler les phénols, les amines, les acides et les alcools. Cette méthode est devenue classique. Elle ne sert pas seulement aux opérations de synthèse, mais elle est encore d'une grande valeur pour l'établissement de la constitution des sucres et des polysaccharides. La méthode permet de bloquer des groupes hydroxyles de sorte que par méthylation et scission hydrolytique successives on peut

mettre en évidence la nature du cycle préexistant dans le polysaccharide primitif.

Celui qui connaît la pauvreté relative en bonnes méthodes de la chimie organique, peut apprécier le service rendu par Ullmann par sa méthode de méthylation. Ullmann introduisit plus tard une modification de ce procédé: au lieu du sulfate de méthyle, il emploie le p-toluène-sulfonate de méthyle.

Peu après suit la découverte de l'activation de l'halogène dans le noyau aromatique par la poudre de cuivre. Le cuivre C est une poudre très finement divisée qui était fabriquée par son père comme bronze de cuivre.

Ullmann se sentit attiré tout spécialement par l'étude des systèmes polycycliques; parmi ceux-ci, l'acridone a fait l'objet de travaux particulièrement intéressants. Plusieurs des acridones anthraquinoniques découvertes par Ullmann se sont révélées comme étant de précieux colorants à cuve.

Comme nous l'avons mentionné, Ullmann était chargé de cours et professeur extraordinaire à Berlin. Il était bien naturel qu'il aspirât à une chaire ordinaire, qu'il méritait sans doute. Mais le manque de chaires libres ne lui permit pas de voir ce vœu se réaliser. Ce qu'Ullmann a considéré peut-être comme une malchance, nous devons le considérer au contraire comme un bonheur pour la chimie. Car, comme professeur ordinaire, ses multiples obligations ne lui auraient pas laissé le temps de se consacrer à ce qui fut la grande œuvre de sa vie: L'Encyclopédie de Chimie technique.

Par suite de l'énorme importance prise par la chimie industrielle, et plus encore par suite de la pénétration de méthodes scientifiques de chimie dans d'anciens métiers et industries tels que la tannerie, la fabrication du papier, celle du verre, la boulangerie, un besoin croissant se faisait sentir d'un ouvrage universel de référence pour la chimie technique. La diversité des sujets à traiter rendait très difficile la tâche de créer cet ouvrage; dans la préface de la première édition de son Encyclopédie, Ullmann écrit: « Comme c'est souvent le cas pour le chimiste industriel dans son usine, à mesure que je réalisai les difficultés que je rencontrai, je sentis grandir en moi le courage et la volonté de les vaincre ».

Ullmann a su s'entourer des représentants les plus qualifiés des diverses branches de la chimie technique, si bien qu'avec le concours de ses collaborateurs, il put achever la publication des dix volumes de son ouvrage en un laps de temps de 2 ans. Le succès fut extraordinaire; il n'existe pas d'endroit au monde où l'on s'occupe de chimie industrielle qui ne possède son « Ullmann » et ne le consulte; ce que le « Beilstein » est devenu pour le savant qui travaille en chimie organique, l'« Ullmann » l'est pour le chimiste industriel.

En 1925, Ullmann revint à Genève pour s'y fixer, car il y avait trouvé sa vraie patrie, comme le montre d'ailleurs le fait qu'il demanda et obtint, il y a de longues années, sa naturalisation. A Genève, il se consacra au grand travail de la mise au point de la deuxième édition de son Encyclopédie, tout en s'intéressant activement, dans les laboratoires de l'Ecole de Chimie, à une foule de problèmes techniques. Mais il mit aussi au service de tous ses collègues l'étendue de ses connaissances, son habileté et sa grande expérience pratique; souvent les professeurs et les étudiants venaient le trouver pour lui demander conseil, et on ne le quittait jamais sans avoir appris quelque chose. C'est ainsi que notre Société aussi bien que les chimistes de Genève perdent en lui non seulement un collègue éminent, connu dans le monde entier, mais encore un ami fidèle, sur lequel on pouvait toujours compter.

Kurt H. MEYER.

#### Séance du 1<sup>er</sup> février 1940.

**Kurt H. Meyer.** — *Sur la constitution de l'amylose et de l'amylopectine de l'amidon du maïs.*

Nous désirons annoncer ici quelques résultats des travaux accomplis ces dernières années, en collaboration avec MM. P. Bernfeld, W. Brentano, W. Hohenemser, M. Wertheim et E. Wolff.

Au sujet de la constitution du polysaccharide amidon, principal constituant du grain d'amidon, on sait jusqu'ici que le